

Paris 24 Mars 1890.

Cher Monsieur l'Abbé.

Vous avez eu hier un
dilat sur l'introduction de langues
locales dans l'enseignement.

J'en ai profité pour parler
en faveur du bernois et si vous
envoie l'official relatant la séance.

Vous venez si vous pouvez insérer
dans l'histoire les passages de mon discours.

J'en serais heureux, bien qu'absi-
ait et fait surtout pour un certain
de professeurs dont certains étaient certainement
hostiles.

Comme vous le voyez, vous avez
et. l'histoire ou l'art. 3. malp. et enfin
de consultation sur l'histoire (Bretagne)

Cayron (Languedoc) et moi-même
avons mis p. t. en faisant ces
3 arrangements.

L'essentiel est la reconnaissance
affinée de langues locales, dont la langue
est une de nos visées.

J'ai un plaisir - un intérêt
et une joie immense de vos sentiments
si bons et si plus cordaux.

Jurendin

EP/HH

CONSEIL
DE LA
RÉPUBLIQUE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Jacques de MENDITTE
Sénateur des Basses-Pyrénées

PARIS, LE 12 Mars 1952

Cher Monsieur l'Abbé,

Je vous écris aujourd'hui pour que vous ne croyiez pas que j'ai perdu de vue la situation des Curés de campagne à l'égard de la législation sur les allocations familiales.

Le problème est actuellement à l'étude et j'aurai probablement, à la fin du mois, tous les éléments nécessaires pour le dépôt d'une proposition de loi.

Différentes personnalités ecclésiastiques ont été consultées, dont Monseigneur CHAPOULIE, qui se sont déclarées opposées à ce qu'il y ait un projet spécial limité aux prêtres, mais ces personnalités se sont montrées favorables à une proposition qui engloberait différentes catégories de personnes, dans lesquelles entreraient justement les curés de campagne.

Il s'agit donc de mettre sur pied un projet dispensant du versement des cotisations les personnes célibataires qui utilisent des célibataires d'un certain âge ne pouvant elles-mêmes être candidates aux allocations familiales, et ne disposant pas de ressources importantes.

Il serait facile d'élaborer un texte tout de suite mais je préfère m'entourer de toutes les garanties voulues, et c'est pourquoi je continue, avec quelques techniciens, l'étude de ce problème avant de lui donner la suite d'ordre législatif que vous espérez.

Il ne s'agit pas, en effet, de déposer n'importe quel texte, mais d'en rédiger un qui ait quelque chance d'aboutir.

Monsieur l'Abbé LAFITTE
Collège St-François Xavier
USTARITZ (B.P.)

..../..

Je vous demande de ne faire aucune publicité à cette lettre, jusqu'à ce que la proposition de loi que j'espère pouvoir déposer à la fin de ce mois soit distribuée.

Je vous tiendrai au courant, et vous renouvelle
, Cher Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments très
sincèrement dévoués.

Meurice

CONSEIL
DE LA
RÉPUBLIQUE

Neuditté,
Paris 23 Janvier 1944.

Cher Monsieur l'abbé.

J'ai vu votre avis
par M. André Comar. directeur l'Etat
aux Beaux Arts et qui jadis
demande ^{en outre} les palmes académiques
pour Etchahun, & Trois-Villes, que
cette distinction venait à être accordée
à votre population bien méritante.

J. vous le signal. pensant
que cette nouvelle pourrait
intéresser vos lecteurs.

Très très agré. cher Monsieur
l'abbé, l'assurance de mes sentiments
respectueusement dévoués.

Respectueux & méritant

CONSEIL
DE LA
RÉPUBLIQUE

MENDITTE

Strasbourg le 18 juin 1957

Cher Monsieur l'Abbé.

J. suis bien en retard -
et j. m'en excuse - pour vous
remercier de l'article extrêmement
sage et concis que vous m'avez consacré
à l'occasion du rapport de politique
extérieure que j'ai présenté au
dernier Congrès national de l'U.C.F.

Ces lignes ayant paru
pendant une campagne électorale
m'aidèrent beaucoup dans la lutte,
très dure, que j. menai pour essayer
d'enlever le siège laissé vacant par
le décès du Sr. Constantin.

J. tiens à vous exprimer,

à cette occasion, toute une recommandation.

J'ai appris, pas à l'heure, les
poursuites dont vous êtes menacé.
J'avoue ne pas comprendre qu'une
information soit divulguée contre Verica
pour quelques phrases, alors qu'à ma
connaissance on n'en ait lancé aucune
contre l'Express qui, chaque semaine,
réserve des pages entières aux arrests
des fellaghas et contre tout d'autres
personnes bien plus coupables encore.

On plutôt j' comprends. Tout le
monde comprend- on veut faire contre
vous une opération politique. Je
suis alerte, ainsi que tous vos amis.
Nous sommes nombreux, décidés à
vous défendre.

Très très agréé, cher Monsieur l'Abbé,
l'assurance de vos sentiments
fidèlement et respectueusement dévoués.

Monsieur